

Coffret DVD SODEC / Prends ça court! Boîte à trésors

Luc Chaput

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47280ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (2008). Review of [Coffret DVD SODEC / Prends ça court! Boîte à trésors]. *Séquences*, (254), 22–22.

COFFRET DVD SODEC / PRENDS ÇA COURT ! Boîte à trésors

Après une certaine période d'incertitude, le court métrage québécois revient en force tant par le nombre que la qualité de ses productions. Restait à régler le problème de la diffusion en salles hors festival. Cela s'est amélioré avec de récentes sorties de courts avant les longs qui favorisent la visibilité de ces œuvres auprès d'un public qui n'a souvent la chance de les voir que dans le cadre d'émissions télé. Espérons toutefois que certains spectateurs réussiront à les différencier de certaines des longues publicités qui encadrent de plus en plus les longs métrages. La SODEC, (Société de développement des entreprises culturelles) et l'organisme *Prends ça court !* se sont associés pour produire comme instrument de mise en marché internationale, un coffret de trois DVD d'une durée totale de plus de cinq heures de visionnement et comprenant 26 courts métrages produits au cours de la dernière année. La qualité technique moyenne de ces films, puisqu'ils en sont à part entière, est élevée et l'on compte quelques trésors.

LUC CHAPUT

Tout d'abord, j'ai déjà dit le plus grand bien de *Dust Bowl Ha! Ha!* de Sébastien Pilote, qui a d'ailleurs gagné le prix AQCC Court / Moyen métrage de fiction aux derniers RVCQ pour « sa structure dramatique inusitée, son style rigoureux et l'interprétation solide et intériorisée du protagoniste ». La mention a été accordée à *Can You Wave Bye Bye?* de Sarah Galea-Davis, déjà remarqué au dernier Festival du film de Toronto. Sur le sujet risqué d'une génitrice qui ne réussit pas à construire une relation maternelle avec sa fille nouveau-née, la réalisatrice, par des plans très contrôlés et une interprétation très bien modulée de l'actrice Miranda Handford, rend évidents les choix difficiles de cette jeune mère.

Cette diversité dans les genres et traitements montre que le cinéma d'ici montre une passion et une rigueur dans ses courts qu'il fait bon de voir.

Dans un registre plus léger, l'on doit signaler *Zackary Samuel: Illusionist* de Benjamin Steiger Levine, charmante comédie de mœurs sur un timide qui est devenu magicien pour s'évader de son quotidien. Le cinéaste montre un sens inné des trucages filmiques qui servent à porter la démarche de son personnage principal vers un autre monde. Déjà dans ses vidéoclips, *Tales from the Sea* et *You Are Not Alone*, le réalisateur maîtrisait ce jeu sur la minceur de l'image, mais ici il donne une profondeur à ce badinage.

Séquences a déjà parlé récemment de *Mon nom est Victor Gazon*, *The Colony*, *Enfin février* et *Maité*, mais aussi de *L'Éducation nautique*; ils font évidemment partie de ce coffret. Yan Lanouette-Turgeon s'était déjà fait remarquer par *Pedigree*, son drame de mœurs familial distillant l'horreur en vérifiant l'adage que l'homme est un loup pour l'homme. *Papillons noirs*, qu'il coscénarise avec André Gulluni, décrit une vengeance frappante contre un pédophile. Cette tragédie est filmée de main de maître par Jonathan Decoste, opposant le sombre des intérieurs à la lumière des cours industrielles.

Les relations entre les enfants ont pris ces dernières années un mauvais tournant avec la propagation du *bullying* et du *taxage*. Chloé Leriche, dans *Les Grands*, aborde le sujet avec un surprenant doigté dans une comédie de mœurs aux malins retournements. La direction des jeunes acteurs est d'une remarquable justesse.

Certains trouveront aussi leur bonheur dans la pochade romantique d'Éric Gravel *Eau boy* ou dans les univers aseptisés d'*Une robe blanche* de Dominic Goyer et du *Goût du temps* de Frank Blaess ou dans la comédie d'humour noir *Birthday Girl* d'Erin Laing. Ils pourront être aussi étonnés de voir, dans *Roastbeef* de Myriam Bouchard et François Bégin, Louise Lecavalier danser dans la section des viandes d'un supermarché. La cinéaste y continue son exploration de la guerre des sexes commencée dans *La Cérémonie* et nous permet de revoir, dans un rôle muet, son père, le trop rare Reynald Bouchard (**La Vraie Nature de Bernadette**). Cette diversité dans les genres et traitements montre que le cinéma d'ici laisse deviner une passion et une rigueur dans ses courts qu'il fait bon de voir.

Espérons que cette initiative sera reconduite et que l'on produira aussi un coffret comprenant les dix meilleurs des années 2000 présentés aux derniers Rendez-vous et qui ont d'ailleurs, pour la plupart, déjà été critiqués dans cette revue.



Can You Wave Bye Bye?